

Robert Plante-Choux ou le portrait de famille par le marquis de Chennevières-Pointel

Dans ce document, il y a deux sections :

- La première section permet d'avoir un centrage vertical sinon, on aurait pu choisir « 1ère page différente ». Par ailleurs, elle se termine par un saut de section « Page impaire » de façon à faire démarrer la première page sur une page de droite.
- La seconde section a des pages paires et impaires différentes de façon à obtenir une en-tête alignée à droite pour les pages de droite (impaires) et une en-tête alignée à gauche pour les pages de gauche (paires).

La pagination reste centrée. Par contre on a décidé de la commencer à 1 à partir de la première page impaire (soit la 3e page). Et donc pour avoir le numéro de la page sur le nombre total de pages, on a choisi de mettre le champ SECTIONPAGES qui compte le nombre de pages de la section (14 dans cet exemple), et le non le champ NUMPAGES qui insère le nombre total de pages du document (16 dans cet exemple).

Par ailleurs, le titre du chapitre a été ajouté en pied de page, grâce à un champ STYLeref.

Pour basculer entre la visualisation des champs et le résultat : Alt + F9.

CHAPITRE PREMIER

Les tableaux qui composaient la collection du comte de S..., furent transportés, après sa mort, de son château de Normandie à Paris, pour y être vendus ; et les affiches placardées en-deçà et au-delà de la Seine, annoncèrent la mise aux enchères pour le 1er de février. La collection du comte de S..., précieuse pour un châtelain de province et dont la grande réputation dans le pays avait pu, là-bas, détourner un passant de quelques milles de son droit chemin, n'offrait pas en réalité un morceau qui l'aidât ici à soutenir comparaison avec ces magnifiques galeries qui viennent à l'hôtel Bullion de Flandre ou d'Italie et qui attirent, avec leurs loupes et leurs catalogues historiques, les connaisseurs de tous pays. Le tort évident des héritiers était d'avoir déplacé ces peintures qui, pour la plupart, avaient leur prix et un certain intérêt dans la province. Il ne manquait pourtant point à cette vente de ces demi Juifs brocanteurs de la rue de Seine et du boulevard Beaumarchais, non plus que de ces oisifs coutumiers du lieu. D'aucuns déjà s'étaient assis à l'entour de la longue table en fer à cheval, et les autres rôdaient le long des tableaux accrochés, flairant dans les coins de chaque toile le nom ou le signe du maître, puis feuilletant le petit catalogue et dissertant des authentiques avec l'amateur qui leur marchait sur les talons. Quelles heures j'ai perdues ainsi ! c'était le bonheur. Il en venait, il en sortait, on se heurtait des deux coudes, on retournait dix fois au même tableau. C'est à ce moment que M. de Saint-Pair, mon ami, écarta la lourde portière et entra dans la salle, tenant d'une main, au fond de sa poche, un sac de cinquante écus, - sa rente du mois, le pauvre diable, qu'il venait de se faire compter chez son banquier.

Pas une des peintures de M. de S... ne lui venait bien entendu des grandes collections connues. Le moyen le plus commode des collections est sans doute celui-là ; mais M. de S... y avait pris plus de peine. Le comte, sans mettre le pied hors de sa province, avait, dès la première époque de l'empire, recueilli tout ce qu'il rencontrait à l'entour de lui de tableaux saints pillés aux églises et de portraits balayés des maisons nobles, soit de robe, soit d'épée. Il avait joint à ce choix nombre de petits cadres de cabinet tout à fait exquis, de la valeur desquels personne alors n'avait idée aucune. Mais vous jugez de l'embarras du comte qui n'avait plus sur les noms des peintres les anciens possesseurs à interroger ; or, en peinture, la main fixe le prix à l'œuvre.

Mon Robert aux cinquante écus se démenait donc de la tête et des yeux comme les autres. En outre des tableaux accrochés aux quatre murailles vertes, il y en avait, et c'était les plus méchants, qu'on avait posé à terre, entassés en un coin très négligemment et appliqués face contre face, tournés châssis contre châssis. M. de Saint-Pair se prit à feuilleter ces toiles crevées et ces panneaux ébréchés, espérant trouver dans ce fumier une perle qui ne fût point hors de la portée de sa bourse. Il s'arrêta à un portrait noirci, fort maltraité du temps et qui branlait dans son cadre ovale à grandes fleurs dédorées. Il s'y arrêta, les yeux émerveillés, et cracha sur la face du sévère homme de robe avec le plus grand respect du monde. Ses traits débarbouillés apparurent très solidement peints, et puis sa perruque brune se mêlant au fond, et puis son rabat ; tant et si bien qu'avant toute enchère, M. de Saint-Pair eût donné un petit écu de ses cinquante pour n'avoir pas craché sur cette poudre, et que la toile qui lui avait dévoilé d'aussi beaux mystères, reprît aussi vite sa noirceur première. C'est ce que tous ses souhaits ne purent faire ; mais avant qu'un autre curieux ne s'approchât, il rejeta contre cette peinture le fouillis de celles qui la défendaient, et se redressa pour passer outre.

Comme il se détournait, un gros monsieur vêtu avec une certaine recherche provinciale et qui, comme tout le monde, allait là le nez au vent, lui marcha par mégarde sur la botte

et aussitôt se confondit en excuses ; puis, pour se donner une contenance, ce personnage se rabattit sur les toiles que venait de quitter Robert et qui étaient posées contre la muraille. Il se prit comme lui à les feuilleter, s'arrêtant je vous dirai où.

Le commissaire s'étant assis à ce moment devant sa table verte et ayant pris en main son petit marteau à masse d'ivoire, François, qui était le crieur, fit glisser devant les marchands la première toile. Il puisa d'abord à ce tas de tableaux avariés où M. de Saint-Pair et le provincial avaient fouillé l'un après l'autre. Les premiers restèrent aux mains des petits brocanteurs. Ils couraient par lots de deux, de quatre, de six, tant on comptait peu sur chacun de ceux-là. - Quinze ou vingt peut-être étaient déjà partis de la sorte, quand le provincial s'avisait d'enchérir sur une pacotille de peintures de fleurs mal copiées de Blain de Fontenay, panneaux gâtés par les mouches en un salon de notre province. Un brocanteur voyant que le personnage semblait attacher prix à ces quatre méchants panneaux, soutint l'enchère par malice jusqu'à vingt-sept francs ; mais voyant que l'amateur faiblissait, il les lui abandonna à vingt-huit. - Et immédiatement après ces toiles misérables, parut le portrait d'homme de robe que M. de Saint-Pair venait de débarbouiller. La figure se trouvait si rayonnante encore de sa fraîche toilette, que mon Robert sentit le rouge lui en monter partout le visage. Jusque là il s'était contenu à merveille ; il n'avait jeté les yeux que sur une planchette brisée en deux, qui représentait une forêt immense d'une verdure très claire, où d'anciens cavaliers poursuivaient un cerf à grand son de trompes. - Mais quand glissa sur la table le vieux portrait décrassé par ses soins, il commença à trembler de tous ses membres et à laisser paraître une inquiétude extrême ; le cœur lui battait devant cette table de chêne, aussi violemment que cœur ait jamais battu devant les tables vertes d'Aix ou de Hombourg. Il m'a rapporté que deux jours après cette émotion, il en éprouvait encore par toute sa personne un certain ressentiment. L'expert n'avait su quel nom mettre sous ce beau portrait ; les connaisseurs ne songèrent point à en poursuivre l'enchère.

- Est-on marchand à dix franc ? dit le crieur. Dites un prix, messieurs, répétait-il, dites un prix - J'en donnerai cinq francs, dit le provincial aux quatre vases de fleurs. - Dix, fit Robert. - Quinze. - Vingt. - Très bien, dit le commissaire un peu éveillé. - Vingt cinquante, reprit François pour l'amateur de province. - Vingt-cinq, dit le commissaire pour Robert qui lui faisait signe de la tête. - Trente ; - et un. - Quarante ; - et un. - Cinquante ; - et un. - Soixante. - Robert fit un signe au commissaire de s'arrêter un moment, et chercha qui soutenait ainsi la partie contre lui. - Soixante ! soixante ! répétait le crieur ; - et un, ajouta Robert, regardant encore qui le contredirait. - Deux ; - cinquante. - Trois ; - cinquante. Quatre ; - cinquante. - Il aperçut à ce moment le clignement de l'œil que faisait à François le même étranger qui lui avait marché sur la botte. Jusque là il avait poussé l'enchère doucement, craignant d'avoir affaire à un marchand qui se voulût rendre acquéreur de la toile pour la lui surfaire ensuite ; mais voyant l'homme, il marcha plus hardiment. - Soixante-cinq, avait dit le crieur. - Soixante-quinze, dit Robert à voix haute - On demande à voir, dit François. Il porta le cadre devant l'homme aux Fontenay qui, répétant à ce portrait même toilette à la salive qu'il avait tantôt subie, laissa aller le mot ; quatre-vingts. - Cent, dit Robert impatienté. Le monsieur avisa Robert à travers la foule, et poussé seulement peut-être par ce sentiment de malveillance qu'ont les vieux pour les jeunes et le riche pour celui qui l'est moins et qui convoite le même bien, il s'obstina et dit : cent et un. - On demande à voir, dit à son tour le jeune homme. Le portrait fut approché de lui ; il le regarda bien en face comme pour s'assurer qu'il ne se trompait pas, et prononça : cent deux. - Dix, continua François. - Quinze, dit le commissaire. - Vingt ; - et un. - Trente ; - et un. - Quarante ; - et un. - Cinquante. Robert branla la tête ; mais le commissaire sans le voir, et jugeant que ce portrait avait pour lui un intérêt singulier, continua : soixante ! Robert, en entendant dépasser ses cinquante écus, sentit un frisson inexprimable. -

Soixante-dix, releva François, par bonheur. - Vous savez pour qui ? dit le commissaire au crieur, ce n'est plus par moi. - Cent soixante-dix francs par mois, répéta François. - A-t-on bien vu ? Allons, messieurs, ne nous arrêtons pas là, dit le commissaire en riant. Et comme personne n'insistait plus, Robert s'étant retiré derrière les curieux, le commissaire dit : une fois, deux fois, je ne répèterai plus. Cent soixante-dix fr., c'est dit, adjudé ! et le petit marteau d'ivoire tomba avec la première syllabe.

Robert, épuisé par la terrible partie qu'il venait de jouer, s'assit un moment ; puis, que vous dirai-je ? - Il sortit tête basse et repassa les ponts.

CHAPITRE DEUXIÈME

Robert plantait des choux des deux côtés de sa plus grande allée, dans son jardin à Saint-Pair. - Cette plantation, à laquelle il se montrait fort appliqué, était d'une merveilleuse espèce de choux verts, si hauts qu'une chèvre n'en eût pu brouter la tête ; et après qu'il les avait piqués en terre, il promenait sur eux l'arrosoir. Puis, l'arrosoir étant vide, il allait le remplir au ruisseau et, revenant à sa plate-bande, il s'assurait que ses choux suivaient en bien droite ligne le cordeau tendu. Lassé de l'arrosoir, il leva les yeux pour chercher au ciel une giboulée attardée d'avril, et vit assis sur la bruyère et adossé à un roc, au sommet de la colline qui dominait son logis, un jeune peintre, lequel semblait dessiner de là, fort à l'aise, la gentilhommière et le gentilhomme. Poser dans un paysage cela divertit beaucoup Robert et il continua à planter ses choux, mais avec les gestes du monde les plus académiques. Après un long moment, le dessinateur jeta le crayon dans sa boîte et descendit vers le logis de Saint-Pair. Ce que voyant Robert, il laissa là ses choux, et s'en alla attendre l'étranger à la barrière de la grand'cour, où il lui fit le meilleur accueil. Cet étranger était d'une espèce devenue rare dans nos contrées, depuis que la France s'est faite l'ardent foyer des peintres de l'Europe, et que chacune de nos petites villes compte dans ce métier au moins un habile homme : il était portraitiste ambulante ; cela veut dire qu'il allait sans repos de ville en bourgade et de bourgade en ville, peignant à la douzaine avocats et matrones de bonne maison, les abbés et les chevaliers de la Légion d'Honneur. De plus, il remettait en état les vieux cadres de famille, capable il était au besoin de composer une sainteté pour une église de village. Il s'appelait Taurin, le plus léger, le plus simple et le plus bavard garçon du monde. Il venait de ce pas du château de Rounay où on l'avait retenu quelques semaines pour décorer la chapelle et la salle à manger, et tirer au naturel, comme on disait autrefois, la figure du seigneur de céans. Durant tout ce temps, il n'avait entendu parler, et cela à demi mots curieux, que de certain voisin reclus dans la gentilhommière de Saint-Pair, lequel, sans montrer pourtant une mine trop maussade, ne hantait et n'appelait chez lui âme qui vive. Mais où un portraitiste ambulante a-t-il trouvé porte close, ou la trouvant close n'a-t-il su ouvrir ? Robert lui dit tout dès l'abord, le plus poliment du monde, qu'il n'avait que faire de ses pinceaux. - En vérité, monsieur, ajouta-t-il, sur les cloisons où je pends les pauvres peintures que je garde et préfère, le testament d'Eudamidas lui-même, s'il revenait à flot, n'obtiendrait pas un clou de moi. Les plus chères pages de ma vie sont là encadrées d'or. Venez, je vous les veux montrer. Ils montèrent ensemble par un escalier tournant qui, posé à l'angle de deux lourdes bâtisses, formait tourelle au dehors. Robert conduisit le peintre droit à un réduit qui prenait lumière d'une méchante cour en forme de citerne, dont les hauts murs gris donnaient justement la vue et le jour des chambrettes de grande ville. Là, sur les parois mansardées et sur des consoles dédorées et vermoulues étaient confondus tous les ustensiles ébréchés, fêlés, pressés d'un logement de pauvre diable amoureux du superflu. - Ceci a été ailleurs mon paradis, fit Robert avec ferveur. Tout est ici dans ce reliquaire en même lieu, en même ordre ; ces dessins sous le même verre, le même poussa sur ce pied de plâtre, sur ce rayon point d'autres livres que les lettres de mes amis par tomes égaux. Ces murs dont le papier est égratigné, sont cachés par leurs toiles. Ma force et ma jeunesse sont enfermées là ; mon recueillement les y retrouvera toujours, mais jamais elles n'en sortent avec moi. Hors de ce saint asile, les murs nus, monsieur, ne me déplaisent point, dit Robert en refermant avec soin la porte de la chambrette ; pourtant regardez encore. - Il entr'ouvrit, chemin faisant, dans le corridor, une autre grande salle où étaient rangés quatre à cinq portraits de famille d'assez bonne tournure. Deux hauts peupliers toujours frissonnants masquaient tristement la fenêtre qui les éclairait. Taurin s'arrêta devant un panneau veuf que regardait un portrait de femme ; il demanda qui remplirait cette place. - Elle est prise, dit Robert, mais le tenant est absent de sa maison ;